Généalogie d'une œuvre à (in)succès. Lectures et écritures de la "Veteris ac Novi Testamenti Concordia" dans la collégiale de Saint-Isidore de León (1148-1240)

Amélie de Las Heras

▶ **To cite this version:**

Amélie de Las Heras. Généalogie d'une œuvre à (in)succès. Lectures et écritures de la "Veteris ac Novi Testamenti Concordia" dans la collégiale de Saint-Isidore de León (1148-1240). Revue Mabillon, revue internationale d'histoire et de littérature religieuses, 2014. halshs-01722919

HAL Id: halshs-01722919
https://shs.hal.science/halshs-01722919

Submitted on 5 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Généalogie d'une œuvre à (in)succès.
Lectures et écritures de la Veteris ac Novi Testamenti Concordia
dans la collégiale de Saint-Isidore de León (1148-1240)

La figure de Martin de León forme une singularité historiographique tant sa réalité et sa mémoire présentent des tensions riches de sens. À partir de 1185, ce chanoine régulier compose cinquante-quatre sermons et quatre commentaires bibliques dans la collégiale Saint-Isidore de León, où il officie jusqu'à sa mort en 1203. Il intitule l'ensemble la *Veteris ac Novi Testamenti Concordia*. L'œuvre et l'auteur n'avaient guère retenu l'attention des médiévistes jusqu'à présent, pour plusieurs raisons : l'historiographie méprisa longuement le genre de la compilation auquel s'était adonné Martin de León ; le chanoine ne délivrait donc pas *a priori* une production originale au regard des inflexions que l'exégèse prenait ailleurs en Occident depuis un siècle ; la *Concordia*, enfin, était réputée pour n'avoir pas connu de circulation manuscrite. Historiquement, ils suscitent en réalité un intérêt très vif de la part du chapitre de Saint-Isidore et de la royauté léonaise : ces deux puissantes institutions font très vite copier sermons et commentaires martiniens dans un manuscrit d'apparat, somptuaire. Au début du XIII^e^ siècle encore, le célèbre Lucas de Tuy rédige une *Vita sancti Martini*. Pour notre thèse, l'enquête s'est ordonnée autour cette *œuvre à insuccès* sur le moyen à long terme : la dissonance entre les intentions de son auteur et de ses promoteurs et, d'autre part, sa faible réception est frappante. Autre singularité, historique cette fois : du célèbre exposé sur l'*Apocalypse* de Beatus de Liebana († c. 798) à celui de Martin de León, aucune interprétation linéaire biblique et quasiment aucune autre littérature proposant de l'exégèse (sermons, traité, etc.) ne semblent avoir été rédigées dans les royaumes chrétiens ibériques. Klaus Reinhardt et Horacio Santiago-Otero le signalaient en 1988 mais sans attirer l'attention des historiens. Le rôle que joue le chanoine dans ce phénomène que nous désignons comme un « hiatus exégétique » justifie l'importance de son étude dans le champ de l'histoire culturelle ibérique et de la renaissance du XII^e^ siècle.

En ayant pour perspectives aussi bien cet insuccès que le rôle de la *Concordia* dans ledit hiatus exégétique, nous avons analysé l'écriture de ce vaste ensemble, les structures politiques et savantes qui la soutiennent ainsi que les promotions dont elle fait l'objet jusqu'en 1240 et qui traduisent des formes de lecture. Nous avons ainsi cherché à comprendre la généalogie d'une œuvre pour mieux interroger, *in fine*, la valeur sociale d'une œuvre. La thèse enrichit aussi les connaissances sur l'éthique et les savoirs des chanoines réguliers ibériques au Moyen Âge central.

La première partie porte sur la figure de l'auteur telle que la façonne Lucas de Tuy lorsqu'il prolonge son recueil des *Miracula sancti Isidori* avec le récit d'une vie (*Vita sancti Martini*), à l'inverse de la structure habituelle. Nous montrons qu'avec ce procédé, le célèbre hagiographe n'actualise pas seulement la sainteté d'Isidore de Séville, il soumet aussi un paradigme du chanoine régulier caractérisé par son ascétisme comme par sa contribution active à la *lectio divina*. L'inspiration, la rédaction de la *Concordia* et même sa copie sont fortement mises en scène : il s'en dégage une « spiritualité de la scripturalité » qui participe du modèle qu'incarne Martin de León. Suivant notre révision du parcours de l'hagiographe, ce dernier inclut la *Vita sancti Martini* dans ses *Miracula*

Version Auteure

entre 1233 et 1239. Il en ressort que Lucas de Tuy a sans doute cherché à répondre de la sorte, sans polémique, à une vague hérétique soulevée dans le León au début des années 1230.

La deuxième partie précise l'histoire de la collégiale Saint-Isidore depuis sa réforme régulière en 1148 jusque dans les années 1240. Des analyses diplomatiques et codicologiques permettent de saisir les stratégies de cette communauté dans lesquelles la *Concordia* et son auteur jouent un rôle et, par conséquent, de comprendre les nécessités d'érudition auxquelles ils répondent. Une analyse codicologique détaille les étapes de la confection somptuaire des volumes pour cerner les intérêts de ceux qui s'y investissent, soit le chapitre de Saint-Isidore mais aussi la reine Bérengère (1197-1204). La collégiale concentre en effet l'attention des souverains léonais jusqu'à la fin du XII^{e} siècle : ils y matérialisent leur autorité ainsi que leur prétention hégémonique sur les autres rois ibériques chrétiens. Dans ce cadre, nul doute que la mise en valeur de la *Concordia* participe de la propagande royale dans les domaines culturel et spirituel. Dès le début du XIII^{e} siècle, cependant, la royauté léonaise privilégie d'autres ordres religieux, ce que démontre l'étude croisée des diplômes royaux et des chartes ecclésiastiques et monastiques. Les chanoines de Saint-Isidore ont probablement encouragé Lucas de Tuy à rédiger la *Vita* afin de contrer cette tendance. Par ailleurs, la *Concordia* est composée et reçue comme un homéliaire patristique et non comme un simple recueil de sermons, tel qu'on l'affirmait auparavant. Elle répond ainsi à un besoin explicite de la congrégation canoniale de Saint-Isidore. Notre analyse des chartes montre en effet que lorsque la congrégation s'institutionnalise à la fin du XII^{e} siècle, le chapitre isidorien cherche à unifier la spiritualité et à approfondir l'érudition des différents membres de la communauté. L'ensemble de ces facteurs explique la mise en avant de la figure de Martin de León dans l'espace même du manuscrit, autorité spirituelle emblématique d'une communauté qui souhaite maintenir son prestige et son influence dans le royaume, qui cherche lui-même à s'affirmer face au rival castillan. Une génération plus tard, Lucas de Tuy conforte ces représentations.

La troisième partie étudie l'image de la culture canoniale léonaise qui ressort de la *Concordia*. Pour fournir un « miroir » « utile » à ses coreligionnaires, Martin de León place la *lectio divina* au cœur de son projet en compilant de très nombreuses sources, patristiques ou plus modernes. Un tropisme pour les cloîtres et les écoles de la France du Nord se dégage dans cette dernière catégorie. L'usage alors inédit dans la Péninsule des *Sententiae* de Pierre Lombard et de la *Glossa ordinaria*, qu'Antonio Viñayo avait déjà repéré, est détaillé. D'autres sources ont été découvertes, tel le *De claustro animae* d'Hugues de Fouilloy. La forte actualité des connaissances littéraires et théologiques de Martin de León, sans équivalent dans le royaume à la même époque, indique une formation dans une école urbaine ultra-pyrénéene, sinon parisienne. Il n'en retient pas pour autant les démarches exégétiques les plus récentes si tant est qu'il les ait connues : il copie fidèlement ses sources. Cette formation expliquerait cependant son attention pour la prédication à l'attention des simples fidèles, même si l'auteur privilégie le devoir d'édification de son prochain dans un cadre intra-communautaire, à l'image de ce qu'on lit dans d'autres écrits canoniaux. La prégnance de la lutte contre le diable et l'Antéchrist ainsi qu'un certain consentement au regard d'une collaboration des chanoines avec le pouvoir royal procèdent davantage d'une tradition léonaise.

Version Auteure

La *Concordia*, enfin, marque pour l'historien une renaissance des études bibliques dans la péninsule Ibérique chrétienne. Il est fort probable que la figure de Martin de León ait fait l'objet de tant de promotions précisément pour avoir mis fin au « hiatus exégétique » de près de quatre siècles. Dans ce changement de paradigme qu'il incarne face aux Écritures saintes, l'attraction qu'exercent les écoles parisiennes et leur production de textes-sources nous apparaît décisive. Elles autorisent Martin de León à adopter une posture d'auteur différente face à la *lectio*. Cependant, l'affaiblissement du soutien royal envers Saint-Isidore ainsi que l'affirmation rapide de nouveaux choix de vie religieux, de nouvelles formes de prédication et de nouvelles postures face à la *lectio* dans la première moitié du XIII^{e} siècle, peuvent expliquer que l'œuvre n'ait guère été copiée, voire lue.

Amélie De Las Heras - ESR/DYPAC (E.A. 2449)

Version Auteure